

le Curé ou le Docteur, et nous filons en hâte vers le Domaine. Le chien du vieux que nous avions entendu pleurer de loin, vint au-devant de nous. Ses démonstrations de joie étaient vraiment touchantes quand il vit que nous prenions le chemin de la cabane de son maître..

L'orage avait passé au loin, mais le ciel était partout couvert de gros nuages sombres et la nuit noire était venue. En entrant dans la cabane, mon père fit de la lumière. Le vieillard était étendu sur un lit. Il ne donna aucun signe de vie, et nous le crûmes mort. Une de ses mains pendait hors du lit et le chien se mit à la lèche en poussant de petits grognements affectueux. Le vieux ramena sa main et nous comprîmes qu'il vivait encore. Mon père s'approcha et voulut lui parler, mais il ne parut pas l'entendre; il trempa ses lèvres d'eau froide, lui mit un linge humide sur le front, mais rien n'y fit, la connaissance ne revint pas. Alors mon père me dit: "Vas vite chercher monsieur le Curé et le Docteur; il n'en a pas pour longtemps." Je partis aussitôt. J'étais vivement ému; c'était la première fois de ma vie que je voyais un mourant. J'avais déjà fait une bonne partie de la route quand je rencontrai ceux que j'allais chercher; je rebroussai chemin avec eux. Les drogues du médecin eurent vite ramené la conscience et la vie chez le vieux qui ouvrit de grands yeux et parut tout effrayé de voir sa cabane remplie de monde, sans que son chien qui se tenait près de son lit y prit garde. Dès qu'il put parler, monsieur le Curé le confessa et lui donna l'Extrême-Onction. Comme si cela l'eut épuisé, il s'endormit. Monsieur le Curé et le Docteur après nous avoir donné quelques instructions, s'en retournèrent chez eux, nous laissant seuls, mon père et moi, pour passer la nuit auprès du malade. Le sommeil me gagna bientôt et j'allai m'étendre sur